



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

L'image de l'Égypte ptolémaïque dans la bande dessinée *Alix*

Guillaume Flamerie de Lachapelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3800>

DOI : 10.4000/anabases.3800

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 217-224

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Guillaume Flamerie de Lachapelle, « L'image de l'Égypte ptolémaïque dans la bande dessinée *Alix* », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 21 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3800> ; DOI : 10.4000/anabases.3800

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2019.

© Anabases

L'image de l'Égypte ptolémaïque dans la bande dessinée *Alix*

Guillaume Flamerie de Lachapelle

- 1 Il est difficile de nier que, à côté de séries comme *Murena*, de Dufaux et Delaby, *Cassio*, de Desberg et Reculé, ou même *Vae victis*, de Rocca et Mitton¹, *Alix*, de Jacques Martin (1921-2010), présente aujourd'hui un aspect légèrement suranné : sans parler de la fidélité absolue du dessinateur (et de ses successeurs) à la ligne claire, qui rappelle des séries plutôt anciennes dans l'esprit collectif (*Tintin*, *Black et Mortimer*), les longs exposés didactiques, les discours moralisateurs d'*Alix*, le côté répétitif des intrigues, nuisent quelque peu à l'image de la série.
- 2 Pour autant, la relative désaffection qui entoure cette œuvre n'est pas entièrement justifiée : J. Martin a toujours porté une grande attention à la qualité de la reconstitution historique², aussi bien en ce qui concerne les costumes, les décors³ que les événements eux-mêmes, et la psychologie de certains personnages n'est pas dénuée d'intérêt, loin de là⁴. En outre, pour ce qui concerne la problématique de la réception de l'Antiquité, le point de vue de J. Martin est intéressant en ce qu'il est révélateur d'une conception assez optimiste et conservatrice de l'Antiquité et de la Romanité.
- 3 Pour le vérifier, ce n'est pas sur ces héros romains (*Alix*, César, Pompée) que nous nous pencherons ici, mais sur la civilisation d'où provient Énak, le fidèle compagnon du héros éponyme, à travers quatre épisodes qui ont pour cadre l'Égypte du I^{er} siècle a.C., pays qui fascinait J. Martin⁵ : *Le Sphinx d'or* (1971) ; *Le Prince du Nil* (1974) ; *Ô Alexandrie* (1996) ; *Le Démon du Pharos* (2008)⁶. Nous entendons montrer comment, sur un arrière-fond peu flatteur pour l'Égypte ptolémaïque, décadente et avachie, arrière-plan qui reflète les préjugés romains eux-mêmes, se détache une figure, éclatante, glorieuse et fascinante, loin de l'image souvent monstrueuse transmise par ces mêmes sources romaines : Cléopâtre.

1. La reprise des stéréotypes romains sur l'Égypte

- 4 Ainsi que la démonstration en a déjà été faite, *Alix*, à l'inverse d'*Astérix*, adopte volontiers la vision des Romains : l'*imperium* est présenté comme une œuvre de civilisation et de pacification auprès de peuplades rebelles et inaptes à comprendre les bienfaits apportés par cette expansion⁷. Les albums de la série *Alix* suivent d'ailleurs souvent le schéma suivant : au sein d'un peuple soumis à Rome, des partisans de l'ordre ancien, antérieur à l'arrivée des légions, fomentent un complot visant à mettre à bas la domination qui pèse sur eux. Alix, dépêché sur place expressément, ou bien s'y trouvant par hasard, déjoue la conspiration, fruit d'esprits rétrogrades que le vent de l'histoire balaiiera.
- 5 Cette trame est respectée dans trois des quatre ouvrages que nous allons étudier⁸ : dans *SO*, Alix enquête sur les agissements d'un mystérieux personnage masqué, qui, à la tête d'une puissante société secrète, menace le pouvoir en place ; dans *PN*, un haut dignitaire d'un royaume égyptien encore indépendant des Lagides exerce un chantage sur Alix pour que celui-ci assassine Jules César, suspecté de vouloir asservir l'Égypte ; dans *DP*, Alix et Énak déjouent une sédition ourdie par le grand prêtre Nicanor, qui n'accepte plus de voir les Lagides se soumettre à Rome⁹ ; en outre, les deux héros obtiennent de Cléopâtre les preuves que Ptolémée et ses conseillers trament un mauvais coup contre César !
- 6 Si l'on observe dans le détail l'image de la civilisation gréco-égyptienne, on remarque que pratiquement tous les stéréotypes véhiculés par la littérature latine sont présents : il s'agit bien d'une culture brillante, mais « dégénérée », selon le mot même d'Alix (*OA*, p. 65). Nous développerons cette idée à travers quatre éléments : le faste raffiné ; la mollesse décadente ; la cruauté ; la fourberie courtisane.

A. Le faste et le raffinement

- 7 Dès les premières pages de *PN*, le faste égyptien est souligné, avec la mise au premier plan des riches victuailles dont les principaux protagonistes vont se régaler ; le narrateur précise d'ailleurs qu'Alix et son compagnon sont surpris par ce faste (*PN*, p. 4), qui conduit le héros à « méditer sur une terrasse, entouré de tout le luxe et de tout le raffinement des Égyptiens » (*PN*, p. 12 ; aussi *SO*, p. 29). Un banquet à Alexandrie est aussi l'occasion de décrire les mets et les spectacles qui accompagnent ces réjouissances (*DP*, p. 138).
- 8 Généralement, ces notations plantent le décor sans réellement participer à l'intrigue. Ainsi, une vignette de *OA* n'a d'autre objet que de faire dire à Cléopâtre : « Amoussia, tu me prépareras deux bains, un aux senteurs de lotus, l'autre aux arômes d'ambre » (*OA*, p. 61) ; la reine louera aussi, à la fin de l'intrigue, les doux coussins grecs, les délices des parfums de Lindos et d'Antioche (*OA*, p. 94). Quand Alix préfère quitter la nef de Cléopâtre, offrant des plaisirs si agréables, la souveraine prononce une phrase qui résume parfaitement l'image que les Romains se plaisaient à donner d'eux-mêmes : « Ainsi tu quittes cette cour, Alix, et les délices de ce voyage à bord d'un palais somptueux. Tu es bien un de ces Romains à la réputation austère » (*OA*, p. 95).
- 9 Il arrive parfois cependant que ces richesses soient au cœur de l'aventure : ainsi en va-t-il au début de *OA*, où le vizir défunt évoque devant Alix le fabuleux trésor découvert,

quinze siècles plus tôt, par la reine Hatchepsout, et qui sera l'objet de toutes les convoitises (OA, p. 57-58).

- 10 Le raffinement n'est pas uniquement matériel ; il se traduit aussi dans le langage des Égyptiens, riche en formules chatoyantes qui étonnent Alix au moment de son arrivée à Kherka (PN, p. 3) ; il est également fait allusion à la science alexandrine, en la personne de Cristène, un savant qui, dans la bibliothèque d'Alexandrie, enseigne diverses sciences à Alix et à Énak au début de DP (p. 100-103)¹⁰. Les aventures des deux héros à Pharos sont d'ailleurs l'occasion de livrer au lecteur une belle statue alexandrine de Laocoon (DP, p. 122).
- 11 Richesses matérielles, raffinement esthétique et intellectuel : autant de points positifs qui dégènerent, malheureusement, en mollesse et avachissement.

B. La mollesse et l'indolence

- 12 Les souverains mâles sont, sous la plume de J. Martin, les mêmes pantins grotesques, ineptes et décadents que dénoncent la plupart des auteurs anciens¹¹.
- 13 Ptolémée XII Aulète est ainsi décrit comme un « ivrogne, cruel et mesquin » par Senioris (OA, p. 55)¹². Quant à Ptolémée XIII, son successeur, lui aussi vu comme un faible, un ivrogne si ignoble qu'il vomit en public (OA, p. 71-72 ; 77), il est en outre dépeint dans OA comme un gamin capricieux ivre de son pouvoir (OA, p. 64), injurié par sa sœur, qui lui reproche d'être « aussi ridicule qu'un héron et aussi gluant qu'un rat » (OA, p. 66). Aussi les rois d'Égypte, incompetents et dépensiers, en sont-ils réduits à quémander l'aide des Romains (DP, p. 101).
- 14 Énak lui-même n'est pas vraiment exempt de ces reproches, qu'il soit contaminé par ses hôtes ou qu'il renoue là avec la nature profonde de sa race : il succombe aux charmes et aux agréments que lui offre le pharaon nubien Ramès, à l'instant même où Alix est en proie aux tourments que lui inflige la populace (PN, p. 31-32).
- 15 Dans PN, c'est le mystérieux Qaâ, le frère maudit, qui joue le rôle de dénonciateur des vices de la cour royale, uniquement soucieuse de festivités, sans réaliser qu'elle court à une perte imminente (PN, p. 12-13 ; ce personnage jouera le même rôle d'imprécateur dans OA, p. 56).
- 16 Plus encore que cette mollesse, le mépris des seigneurs égyptiens pour ceux qui ne sont pas de leur caste heurte Alix et le lecteur moderne.

C. La cruauté et le mépris de la vie humaine

- 17 Les supplices raffinés propres à l'Égypte apparaissent dès les couvertures des albums : PN montre Alix attaché à une croix et livré aux hyènes ; en prenant en main l'album OA, le lecteur découvre à nouveau son héros mis en croix, en compagnie d'Énak, sous le regard de Cléopâtre, suivie de la pompe de sa suite. Les albums montrent d'ailleurs le héros fouetté sadiquement (PN, p. 35).
- 18 Dans SO, le malheureux Énak est suspendu dans l'ombre au-dessus d'une fosse grouillante de rats (SO, p. 46). De la même façon, dans OA, l'honnête Senioris, vizir déchu, après plusieurs jours de tortures (OA, p. 59) est soumis à un véritable supplice de Tantale ; son geôlier, un individu gras et repoussant, lui lance (OA, p. 53) : « Alors, Senioris, tu te tiens encore comme un rat du Nil, caché dans les ténèbres ?... Mmh ! Cette

oie est succulente ! Mmhh ! Dommage que tu ne puisses en goûter ! Et ce pâté de canard, un régal des dieux ! Quel délice ! pourtant, tu n'as que quelques mots à dire pour te vautrer sur ces nourritures... ».

- 19 Dans ces conditions, les esclaves sont complètement méprisés ; dans *PN* (p. 9), Djefer, un notable important, décrit ainsi à Alix le travail entrepris par les constructeurs d'une grande pyramide : « Des milliers d'esclaves ! Les fourmis du désert ! Ha ! ha ! ha !... Tous ces petits points sombres dressent la plus extraordinaire construction du monde et personne ne songera jamais à eux !... ». Face à un tel cynisme, Alix, en Romain humaniste (ou en porte-parole de la civilisation judéo-chrétienne ?)¹³, s'insurge violemment contre ces Égyptiens (voir aussi *PN*, p. 34), dont la cruauté caractérise aussi le sommet de l'État : Ptolémée XIII est « féroce comme un jeune saurien » (*OA*, p. 58 ; aussi p. 70).
- 20 C'est ainsi qu'un esclave ayant malencontreusement surpris une conversation entre Ptolémée et sa jeune sœur Arsinoé, qui prévoient d'assassiner Cléopâtre, signe son arrêt de mort, puisque le pharaon le fait exécuter derechef, avec ces mots cyniques qu'accompagne une flèche tirée dans le dos : « Tu vois les tracas que tu [*i.e.* Arsinoé] me causes ? Cet esclave était un excellent porteur de carquois. [...] Je vais devoir en former un autre » (*DP*, p. 125 ; également *SO*, p. 50).
- 21 Ce mépris pour la vie humaine ne s'exprime pas toujours brutalement : il transparait encore dans les manigances occultes qui marquent les cours royales.

D. Les intrigues de cour

- 22 Dans chacune de ses aventures, Alix, égaré au milieu d'un environnement hostile dont il ne connaît rien, est la cible de complots et de machinations : la conscience, dans l'esprit du lecteur, que ses héros sont en danger permanent, est bien évidemment un des ressorts dramatiques essentiels de la série.
- 23 Cela étant dit, rarement l'atmosphère de cour est aussi viciée que dans *SO*, et surtout *PN*, *OA* et *DP*. Cléopâtre en apporte une preuve quand, à Sénoris qui lui déclare : « Je ne suis peut-être pas très subtil, cependant, je suis un honnête homme », elle répond par ces mots : « Avec un tel comportement, tu as eu de la chance de survivre au sein de cette cour royale ! » (*OA*, p. 65) ; de fait, un courtisan comme Ammon est immédiatement caractérisé par sa fourberie (*SO*, p. 30). Le poison est un piège dont il faut toujours se méfier (*OA*, p. 66 ; *DP*, p. 129). Cette situation est connue même de la populace d'Alexandrie, puisque, dès les premières pages de l'épisode, un humble vieillard déclare aux deux héros : « Alexandrie est à l'image de ses maîtres : la ville des rumeurs, des apparences et des mensonges » (*DP*, p. 104).
- 24 Dès lors, Ptolémée XIII peut bien déclarer, comme tous les tyrans et les enfants gâtés : « C'est moi le souverain, et j'agis comme il me plaît » (*OA*, p. 64) ; en réalité, il est « manipulé par un entourage qui est encore plus fielleux et sournois que lui » (*OA*, p. 96 ; aussi p. 58)¹⁴.
- 25 Cette situation permet d'ailleurs, dans *DP*, de construire un scénario dans lequel la plupart des personnages jouent un double ou un triple jeu, avec un coup de théâtre final particulièrement inattendu : Nikanor, qu'on croyait l'âme damnée de Ptolémée, se retourne contre son maître (et Cléopâtre) pour jouer sa carte personnelle et tenter de

prendre le pouvoir, avec le concours du Crétois Polynice, qu'il feignait de vouloir éliminer.

2. Une figure exceptionnelle : Cléopâtre

- 26 Dans la littérature latine, Cléopâtre pâtit d'une fâcheuse réputation forgée par les poètes Horace, Propertius ou Lucain¹⁵. J. Martin va à l'encontre de cette image, en insistant notamment sur la beauté et l'intelligence de la reine. Peut-être a-t-il été influencé par diverses œuvres modernes qui ont su mettre en valeur la résolution et l'intelligence de la souveraine ? Sans remonter à Théophile Gautier, pensons au cinéma : Elizabeth Taylor, pour ne citer qu'elle, a donné ses lettres de noblesse au personnage¹⁶. Présente dès la couverture des deux albums dans lesquels elle apparaît (OA et DP), elle joue un rôle essentiel dans l'intrigue.

A. La Saïs de PN, un prototype

- 27 La figure de Saïs, princesse appartenant à la dynastie égyptienne des Menkharâ, dans PN, semble à bien des égards préfigurer la Cléopâtre de OA et de DP. Il n'est qu'à retracer brièvement son existence pour s'en convaincre : personnalité à la beauté indéniable, amie des Romains, en butte à l'hostilité du clergé de son pays, elle devient la rivale d'un frère passablement inepte, qu'elle finira par chasser du pouvoir en s'alliant avec un homme de guerre venu de l'extérieur, tombé sous son charme (le prince Djerkao) ; elle finira par se suicider noblement après la destruction de sa nation¹⁷.
- 28 Son caractère annonce lui aussi Cléopâtre : en un mot, elle est, proclame Qaâ, « aussi généreuse que violente » (PN, p. 13)¹⁸. Un point d'importance la distingue cependant de la dernière reine d'Égypte : sentimentale, elle tombe éperdument amoureuse d'Alix, faiblesse que n'aura pas Cléopâtre, qui demeure avant tout une exceptionnelle femme de pouvoir.

B. Les vertus d'une reine

- 29 C'est ce que montrent certains de ses traits de caractère, qui pourraient rappeler les défauts de son peuple que nous avons précédemment évoqués, mais qui en diffèrent cependant en ceci que, loin d'être gratuits, ils sont plutôt orientés vers le pragmatisme. Quand Cléopâtre s'offusque du crucifiement infligé à Alix et Énak, ce n'est aucunement par humanisme, mais bien parce qu'ainsi, il lui paraît impossible d'obtenir des aveux (OA, p. 61 : « Cette façon de faire est grotesque. Dans cet état, ils ne sont plus capables de parler... ») ; elle est d'ailleurs prête à faire tuer son frère, non par ambition, mais dans l'intérêt de son royaume (p. 77) ; à l'inverse, quand Alix et Énak lui remettent les débris du fabuleux trésor d'Hapshesout, au lieu de s'en servir pour rétablir les finances du royaume, comme elle s'y était engagée, elle compte se faire réaliser de somptueux bijoux (OA, p. 93).
- 30 À côté de ce qu'on est tenté d'appeler des défauts, la souveraine possède bien des qualités. Sa culture, d'abord, impressionne : elle sait jouer de la lyre (OA, p. 64) ; elle protège les sciences et les arts, incarnés par Cristène, le philosophe de la bibliothèque (DP, p. 119). Le sage Cristène, d'ailleurs, souligne complaisamment l'érudition de la

reine : « Cléopâtre est une femme à l'intelligence hors du commun, elle maîtrise neuf langues et possède une grande connaissance de son pays » (DP, p. 128)¹⁹.

- 31 Elle conserve ensuite une réelle dignité : contrairement à son frère, elle refuse de se vautrer dans l'oisiveté, la paresse, et s'insurgera de la honte qui consiste à devoir se grimer en courtisane pour circuler dans son propre royaume (DP, p. 109). Elle refusera, à l'inverse de Ptolémée, de tremper dans des opérations de piraterie visant à dépouiller les marchands accostant à Alexandrie (DP, p. 118).
- 32 Elle s'identifie d'ailleurs, en partie, aux deux héros, et se place ainsi elle-même du bon côté, le leur : « Quel curieux ensemble nous formons ! Des jeunes gens qui ne sont pas de véritables Romains avec une reine qui n'est pas une vraie Égyptienne » (OA, p. 63)²⁰.
- 33 Elle sait faire preuve de clémence à l'égard de Qââ et d'Alix (OA, p. 88-89) ; elle se montrera reconnaissante envers Alix, quand celui-ci lui donnera les bijoux du trésor (OA, p. 93). Par ailleurs, même quand Alix, usant d'une franchise toute romaine, lui expose la répulsion que lui inspirent un royaume et une dynastie au sein desquels la vie humaine compte pour si peu de chose, la souveraine, après un mouvement d'humeur, s'inclinera devant ce qu'elle considère comme des vérités (OA, p. 95).
- 34 C'est finalement Énak qui résume le mieux la personnalité de la souveraine : « Belle, courageuse, mais redoutable » (OA, p. 89). Suprême qualité : elle comprend, grâce à sa grande intelligence politique et stratégique, la nécessité d'une alliance avec Rome, que récuse les personnages réactionnaires (Nikanor) ou imbéciles (son frère Ptolémée et sa sœur Arsinoé) qui l'entourent. Par son amour du luxe, de la beauté et de la culture, Cléopâtre incarne d'ailleurs en partie les valeurs de J. Martin lui-même²¹.
- 35 Concluons. Quand il dépeint la civilisation égyptienne ptolémaïque prise dans son ensemble, J. Martin emploie des stéréotypes : raffinée et fastueuse, cette nation se caractérise cependant par sa cruauté, sa décadence et sa fourberie. Une telle image provient des auteurs romains eux-mêmes, que J. Martin fréquentait assidûment. Pour Cléopâtre, en revanche, le scénariste-dessinateur s'écarte de la vulgate antique : sélectionnant quelques passages plus favorables (chez Plutarque notamment) ou s'inspirant d'une légende dorée postérieure à l'Antiquité (littérature, cinéma), il la dépeint comme une femme exceptionnelle, pourvue de qualités humaines, mais surtout d'une très grande intelligence politique et stratégique. En en faisant une alliée objective de la puissance romaine, J. Martin parvient à intégrer l'éloge d'une étrangère dans son apologie de la civilisation latine.

NOTES

1. S. ROCCA et J.-Y. MITTON, *Vae victis!*, éd. Soleil, 1991-2006, 15 tomes ; J. DUFAUX et Ph. DELABY, *Murena*, éd. Dargaud, 1997-..., 8 tomes à ce jour. La première série traite du destin de plusieurs héros, barbares et romains, dans le cadre de la guerre des Gaules ; la seconde retrace les intrigues de pouvoir à la cour de Néron. Ces deux sagas, par leur crudité, leur ambiguïté morale et leur remise en cause de l'histoire « officielle », telle qu'on la trouve chez César ou chez Tacite, donnent un « coup de vieux » à Alix, son manichéisme et ses intrigues qu'on juge parfois

convenues. – Quant à St. DESBERG et H. RECLÉ, *Cassio*, éd. du Lombard, 2007-2010, 4 tomes, ils mettent en scène Ornella Grazi, une archéologue contemporaine, qui reconstitue la vie et la mort du mystérieux Cassio, un puissant personnage aux pouvoirs mystérieux du milieu du II^e siècle p.C. La série se déroule ainsi sur deux plans temporels : le XXI^e siècle et l'Antiquité.

2. Voir ce qu'il en dit lui-même dans Th. GROENSTEEN et J. MARTIN, *Avec Alix*, Tournai, 1984, p. 63-64 : non content d'avoir lu la plupart des historiens grecs et latins, J. Martin possédait une bibliothèque antique riche de plusieurs milliers de volumes.

3. Malgré quelques libertés prises avec l'histoire, comme l'existence d'un royaume égyptien rival de celui des Ptolémées (PN), ou un capitaine phénicien parlant de « diablerie » (p. 100). – Pour l'attention aux décors, voir en particulier OA, p. 52-53 (la salle hypostyle du temple de Ramsès III) ; p. 60 (l'énorme bateau construit par Ptolémée IV) ; le phare tout au long de DP.

4. Nous songeons notamment au personnage d'Archeloa dans *L'Enfant grec*.

5. Voir cette déclaration donnée lors d'un entretien à l'occasion de la sortie d'OA dans le magazine internet « planète BD » (la page semble aujourd'hui inaccessible) : « Je suis tombé dans le chaudron de l'Égypte quand j'étais petit et je crois que je ne m'en remettrai jamais. Je suis véritablement tombé amoureux de ce pays. »

6. Nous adoptons, dans la suite de l'article, les abréviations suivantes : *Le Sphinx d'or* = SO ; *Le Prince du Nil* = PN ; *Ô Alexandrie* = OA ; *Le Démon du Pharos* = DP (les trois derniers ouvrages sont cités d'après la réédition en un volume intitulé *Alix. La Trilogie Cléopâtre*). – Pour *Le Démon du Pharos*, seule la synopsis est due à J. Martin ; le scénario a été finalisé par P. Weber ; le dessinateur est Chr. Simon, formé par Martin.

7. Cf. A. CORBELLARI, « D'Alix à Astérix : des usages idéologiques de la bande dessinée dans la réception de l'Antiquité », in D. Bouvier et D. van Mal-Maeder (éd.), *Tradition classique : dialogues avec l'Antiquité*, Lausanne, 2010, p. 229-249.

8. OA tourne autour d'un trésor perdu, convoité par diverses factions rivales.

9. Le jugement final d'Alix sur ce personnage jette d'ailleurs un voile sur ses réelles motivations : « Nul ne saura ce qui l'a poussé à agir de la sorte... La haine des Ptolémées ou l'amour de l'Égypte. »

10. Avec le ton pédagogique qui caractérise la série, Alix dira à son compagnon Énak : « Le savoir de Cristène est immense... À l'image des milliers de volumes conservés dans cette prestigieuse bibliothèque » (DP, p. 106).

11. Pour Ptolémée XII Aulète (RE, s.u. « Ptolemaios », n° 33, col. 1748-1755) : Cicéron, *Pour Rabirius Postumus*, 1 (déloyauté) ; 5 (bassesse) et *passim* ; Plutarque, *Caton le Jeune*, 35, 4 (colère) ; pour Ptolémée XIII (RE, s.u. « Ptolemaios », n° 35, col. 1756-1759), nous renvoyons à César, *Guerre civile*, III, 104 ; Lucain, *Pharsale*, VIII-IX, *passim* ; Florus, II, 13, 55-60.

12. Comme pour enfoncer le clou, le grand vizir déchu, Senoris, un ami d'Alix, le décrit p. 56 comme un « pharaon fourbe et cruel ».

13. Dans le même ordre d'idées, on ne pourra qu'être frappé par la similitude entre les scènes de la p. 30 et le chemin de croix vécu par le Christ ; J. MARTIN, in Th. Groensteen et J. Martin, *op. cit.*, p. 123, accepte d'ailleurs lui-même l'analogie (il évoque aussi le supplice de Mathô dans *Salammbô*, le roman de Flaubert qui l'a décidé à écrire des fictions ayant pour cadre l'Antiquité).

14. Il serait fastidieux de relever toutes les allusions aux dangers de la cour : voir e.g. PN, p. 21 ; OA, p. 68-69 ; DP, p. 107 (« Ici, même les serpents se méfient de leur ombre »), etc.

15. Voir I. BECHER, *Das Bild der Kleopatra in der griechischen und lateinischen Literatur*, Berlin, 1966.

16. J. L. MANKIEWICZ, *Cleopatra* (1963). Mais elle ne fut pas la seule : voir ainsi Cecil B. DE MILLE, *Cleopatra* (1934), avec Cl. Colbert ; G. PASCAL, *Caesar and Cleopatra* (1945), avec V. Leigh. – Sous un titre quelque peu sibyllin, Ll. LLEWELLYN-JONES a consacré une étude à la Cléopâtre hollywoodienne : « Celluloid Cleopatras or Did the Greeks ever get to Egypt », in D. Ogden (ed.), *The Hellenistic World. New Perspectives*, Swansea-Londres, 2002, p. 275-304 ; aussi M.-K. LHOMMÉ,

« Cléopâtre reine maudite ou femme moderne », in M. Barnier & R. Fontanel (éd.), *Les Biopics du pouvoir politique de l'antiquité au XIX^e siècle. Hommes et femmes de pouvoir à l'écran*, Lyon, 2010, *praes.* p. 70-72 ; 74-76, pour les qualités de Cléopâtre au cinéma ; il ressort de ces deux études que le cinéma a mis en avant à la fois la beauté et l'esprit politique de la souveraine.

17. Voir l'oraison funèbre prononcée par Djerkao : « Tu es morte debout, comme une reine fière et noble... » (PN, p. 47).

18. Il est d'ailleurs révélateur que cet album soit repris dans un volume collectif intitulé *La Trilogie Cléopâtre* (*supra* n. 3).

19. Peut-être les documentaristes du scénariste se sont-ils inspirés, directement ou de seconde main, de Plutarque, *Vie d'Antoine*, 27, 5, en particulier sur le fait que Cléopâtre, à l'inverse de ses prédécesseurs, savait parler l'égyptien.

20. Allusion aux origines gauloises d'Alix, égyptiennes d'Énak, grecques de Cléopâtre.

21. Si Alix est son porte-parole habituel, il est fort possible que Cléopâtre possède aussi certaines caractéristiques qui sont chères à l'auteur. Un tel dédoublement ne serait pas étonnant : J. Martin note ainsi qu'Axel Borg, le « méchant » de la série *Lefranc*, reflète en partie l'idéal de son créateur (in Th. GROENSTEEN et J. MARTIN, *op. cit.*, p. 150 ; pour les valeurs de J. Martin lui-même, cf. cet ouvrage, *passim*).

AUTEUR

GUILLAUME FLAMERIE DE LACHAPELLE

Université Michel-de-Montaigne/Bordeaux 3

Institut Ausonius

gflameriedel@u-bordeaux3.fr